

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Rencontre oecuménique et interreligieuse
à Saint-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2007, tome 102a, p. 24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Rencontre œcuménique et interreligieuse à Saint-Maurice

ENSEMBLE, PRIER POUR LA PAIX

Pour marquer le 20^e anniversaire de la journée de prière pour la paix à Assise, une importante rencontre eut lieu à Saint-Maurice les 28 et 29 octobre, organisée par le Foyer franciscain, l'Association de l'Arziller et la communauté de Sant Egidio de Lausanne : « Ensemble, prier pour la paix ». Quelque 500 personnes, les deux jours compris, y participèrent, venant des diverses confessions chrétiennes, de l'islam, du bouddhisme, de l'hindouisme, du bahaïsme, de l'animisme. Preuve que « l'esprit d'Assise » est toujours vivant et plus que jamais actuel.

JOURNÉE ŒCUMÉNIQUE

Le samedi 28 fut une journée avant tout œcuménique. Elle s'ouvrit le matin au Théâtre du Martolet, dans le collège de l'abbaye de Saint-Maurice : après les souhaits de bienvenue par Mgr Joseph Roudit, Brigitte Gobbé, de la famille franciscaine et le pasteur réformé Martin Hoegger, une Table ronde fut animée par Shafique Keshavjee, pasteur et professeur, qui présenta la Charte œcuménique européenne. Celle-ci, créée l'an dernier par les Églises chrétiennes de Suisse, demande d'intensifier la collaboration entre Églises et engage à œuvrer ensemble pour la paix. Elle fut le point de départ des



Le pasteur Martin Hoegger, Mgr Joseph Roudit, Frère Marcel Dürner et le prêtre maronite Maroun Tarabay ouvrent la procession dans les rues de Saint-Maurice.

échanges entre 4 intervenants de confessions différentes : Jean-Claude Chabloz, pasteur évangélique, Isabelle Ott-Baechler, pasteure réformée,

Pierre Farine, évêque, Teny Pirri-Simonian, orthodoxe libanaise.

Au cours de la discussion, les points positifs de la Charte

furent d'abord soulignés : affirmation de la foi trinitaire, nécessité de purifier la mémoire, importance du dialogue des cultures, volonté de travailler ensemble à l'unité visible de l'Eglise, importance d'annoncer ensemble l'Évangile malgré les divisions, etc.

Quelques points négatifs également apparurent : décalage entre la base et l'autorité, absence de l'idée d'évangéliser l'économie et la politique, tendance parfois à un certain prosélytisme, etc.

Dans l'après-midi, dix « ateliers de paix » donnèrent aux participants l'occasion d'approfondir quelques thèmes, comme la réconciliation, l'éthique planétaire, la mission et l'œcuménisme, l'étude de la Bible ou le chant dans une perspective œcuménique ; d'autres ateliers témoignèrent de l'engagement de certains grou-

pes, comme les Focolari, Sant'Egidio, le dialogue interreligieux monastique (DIM) ; les laïcs présents à ce dernier ont été très sensibles à la grande importance que les moines accordent à l'expérience spirituelle dans le dialogue, au fait qu'elle permet une vraie rencontre en profondeur et un enrichissement mutuel. Ils ont compris qu'eux aussi, à leur manière, peuvent s'orienter dans ce sens.

A 18 heures, tous se retrouvèrent pour une célébration œcuménique à la basilique de l'Abbaye. Dans ce lieu marqué par quinze siècles de prière ininterrompue, des invocations et des prières alternèrent avec une méditation de Mgr Roudit à partir de lectures bibliques, avec des chants maronites du Père Maroun Tarabay, avec une confession de foi.



Sur la place du Parvis, lors de la cérémonie finale, les délégués des différentes religions sont rassemblés devant une foule nombreuse pour les conclusions dégagées par la déléguée de Sant'Egidio et M. Cornelio Sommaruga, ancien président du CICR (4^e depuis la gauche).

JOURNÉE INTERRELIGIEUSE

Dimanche en fin de matinée, tous se rassemblèrent à nouveau au Théâtre du Martolet. Après l'accueil et l'introduction à cette journée consacrée au dialogue interreligieux, le souvenir de la réunion de prière pour la paix à Assise en 1986 fut évoqué par une brève vidéo : c'est avec émotion que l'on revécut ce mémorable événement, qui montre à quel point le geste audacieux et prophétique de Jean-Paul II allait au cœur des problèmes de notre époque et reste actuel.

Une Table ronde présenta alors des « figures de paix dans différentes traditions religieuses ».

Un moine bouddhiste, Bhante Dhammika, qui était présent à Assise en 1986, exposa l'enseignement du bouddhisme, ce qui était pour lui la meilleure façon

de parler du Bouddha lui-même. L'intervenant musulman ensuite décrivit la lutte à la fois forte et pacifique d'un réformateur de l'islam, Mohammad Abdou, dans l'Égypte du XIX^e siècle. Puis l'hindoue Jaya Krishnakumar évoqua les figures de swâmi Vivekananda et de Gandhi, soulignant leur haute spiritualité aussi bien que leur désir de voir Dieu dans les pauvres. Quant à Mardjan Faregh, de religion baha'ie, elle parla de la vie et de l'activité de Abdu'l-Baha, initiateur de cette religion en Iran il y a un siècle. Enfin – l'intervenant juif n'ayant malheureusement pas pu venir – Irina Brandt, chrétienne orthodoxe de Roumanie, fit revivre la belle figure monastique de saint Silouane, du Mont Athos.



Les enfants ont lâché des ballons de paix.

Comme la veille, le repas de midi fut pris en trois lieux différents : au Foyer franciscain, au collège de l'Abbaye et au Centre sportif de Saint-Maurice.

La journée s'acheva, à partir de 15 heures, par des prières et des invocations : en des lieux séparés, les croyants des différentes religions prièrent selon leurs propres traditions, puis se

réunirent en un cortège qui les achemina à la place du parvis pour la cérémonie finale. Après un chant d'enfants qui lancèrent des ballons blancs « pour la paix », la déléguée de Sant'Egidio de Lausanne, puis Cornelio Sommaruga, ancien président du CICR adressèrent un vibrant appel à s'engager pour l'unité et la paix. « Le chantier du dialogue interreligieux est ouvert » avait dit Jean-Paul II : il est immense et il n'en est encore qu'à

ses premiers pas.

La joie rayonnait sur tous les visages, en dépit, tout à la fin, de la pluie qui semblait insinuer que tous ces beaux désirs demanderont un dur combat pour devenir réalité. Ce grand rassemblement aura été ainsi une forte prise de conscience de l'urgence des efforts pour la paix ; elle ne peut venir, à côté des démarches politiques, que de la compréhension et de l'amour mutuels, du dialogue œcuménique et interreligieux, et plus profondément de la prière, « qui dégage des énergies de paix » parce qu'elle est finalement l'œuvre du Christ, de son Esprit d'amour.

Chne Jean-Bernard Simon-Vermot